



PENSER L'HUMANITÉ

De l'animation en volume au documentaire militant en passant par une fiction en prises de vue réelle, chacun de ces films décrit une **situation d'injustice**, en apparence banale mais **symptomatique d'une violence quotidienne**, exercée par des comportements collectifs.

Embarqués dans l'espace confiné et toxique d'un bus (*BusLine35A*), nous atterrissons ensuite dans une école (*Précieux*), avant de suivre Kenza en banlieue francilienne (*Cœur béton*). Trois espaces comme autant de « lieux communs » illustrant des dérives du genre humain. *L'Île aux fleurs* enfonce le clou en suivant le parcours d'une tomate, de la terre à l'assiette, où elle est finalement ignorée avant de finir à la décharge publique. Là, les plus pauvres attendent pour fouiller dans les ordures. **L'Humanité a-t-elle si triste figure ?**

BUSLINE35A

Elena Felici, 2021, 05'50

PRÉCIEUX

Paul Mas, 2020, 13'42

CŒUR BÉTON

Enrika Panero, 2022, 20'

L'ÎLE AUX FLEURS

Jorge Furtado, 1989, 13'08

14 – 17
ans

ANALYSE

L'HUMANITÉ : UN GROUPE HOMOGENÈME ?

Si le titre du premier film précise ironiquement le numéro d'une ligne (**BusLine35A**), cela peut arriver malheureusement sur n'importe quel trajet dans les transports en commun : des voyageurs ignorent ostensiblement la terreur pourtant tangible d'une adolescente harcelée par un homme suspect. Sous l'aspect faussement enfantin de l'animation en volume, il s'agit bien d'une agression, avec bourreau et victime. Ce contraste entre forme et fond devrait heurter les spectateurs. Cela pose d'emblée le caractère de ce programme qui vise à déclencher la réflexion en provoquant l'indignation.

Sous des atours similaires, **Précieux** procède du même contraste. Isolée, Julie partage son bureau avec Emile, un garçon handicapé, physiquement distinct et moqué des autres. En conclusion, elle rejoint la même attitude indifférente que les passagers du bus 35A.

L'oxymore suggérée par le titre du troisième film (« cœur » versus « béton ») est à l'image de son héroïne : sensible et passionnée derrière une apparence indifférente, dure et impénétrable. Malgré le regard des autres, Kenza va peu à peu surmonter ses blocages et révéler son talent en même temps que ses désirs.

Le dernier film, **L'île aux fleurs**, classique du cinéma militant, dénonce les effets dévastateurs d'une économie mondialisée qui entraîne 22% de brésiliens vers la pauvreté et la famine. Visiblement, si les humains sont interdépendants, les relations sont déséquilibrées.

LES ÉMOTIONS : UN BARRAGE CONTRE L'INJUSTICE

Dans le premier film (**BusLine35A**), nous adoptons successivement différents points de vue. Pour chaque introspection, la voix intérieure domine les autres sons comme si chaque monologue intérieur cherchait à couvrir, dans un réflexe de déni, la réalité extérieure : en se plongeant en soi-même, on évite de voir les problèmes alentour. En ignorant sciemment le point de vue de la victime, la narration nous place dans une position inconfortable de complicité.

Le second film (**Précieux**) décrit les étapes d'un processus insidieux puisque, sous les pressions conformistes ou grégaires, Julie devient à son tour bourreau indifférent. À la piscine, quand elle veut calmer Emile, en pleine crise d'angoisse, la serviette de celui-ci tombe et un adulte les surprend. L'intérêt soudain des adultes se traduit par un changement d'échelle : le cadrage est désormais à hauteur d'adultes. Sous la pression du groupe des élèves, qui ont par ailleurs tous la même physionomie, mais aussi des adultes, Julie choisit de « rentrer dans le rang ». Son dilemme est habilement représenté par un plan subjectif où coexistent d'un côté Emile consolé par sa maman et de l'autre un groupe d'enfants la scrutant.

Coeur béton nous entraîne plus près encore du personnage principal : caméra à l'épaule, cadrage et montage se focalisent sur le visage, les gestes et les mains, à fleur de peau. Son malaise puis sa délivrance - qui s'exprime à travers le flow entraînant des paroles, des corps, de la musique et des images - sont traités comme un bain émotionnel. Comprendre, accepter et afficher ses émotions serait-il une solution pour lutter contre le mépris ou l'indifférence ?

ANALYSE

L'HUMAIN : LIBRE DE SES CHOIX ?

Dans chacun des films, les personnages incarnent une posture imposée, par des blocages psychologiques, des faux-semblants ou des effets pervers de l'organisation sociale.

Dans le premier film (*BusLine35A*), le bus figure un décor théâtral, où chacun s'enferme dans un rôle factice pour ne pas se confronter au réel.

Dans le dernier film (*L'Île aux fleurs*), une voix monocorde, qui tend à la neutralité, articule des concepts, des définitions et des images en apparence hétéroclites : un Japonais, une femme, un supermarché, une famille, une décharge, des porcs, le propriétaire des porcs... La voix revient, avec insistance et ironie, sur la supériorité de l'homme grâce à son "encéphale hautement développé" et son "pouce préhenseur" mais les porcs sont servis avant certains humains dont le tort est d'être pauvre. Le ton dénué d'émotions sous-entend ironiquement que sont énoncées là des vérités immuables et scientifiques, condamnant les « pauvres » à demeurer dans cette condition.

Dans la fameuse allégorie de La Caverne de Platon, la liberté des individus n'est accessible qu'en comprenant que la vérité (le réel) est à l'extérieur de la grotte, loin du confort des croyances et des préjugés, ombres trompeuses du réel. Nombre de questions posées par ce programme sont donc d'ordre philosophique.

Le genre humain est-il aveugle à ses propres dérives ? Est-il alors apte à changer ?



L'ÎLE AUX FLEURS
Jorge Furtado

PISTES PÉDAGOGIQUES

FRANÇAIS / ÉCRITURE : LES CHOIX MORAUX

Objectif : ce travail vise le développement de la créativité tout en facilitant l'apprentissage de la langue et de la distinction entre l'objet et sa représentation.

1 - On établit avec les élèves collectivement une liste de différents dilemmes moraux qu'on peut identifier à travers le programme : solidaire ou individualiste ? conformiste ou dissident ? Mentir ou avouer ? Intervenir ou ignorer ? Blessé ou aider ? Savoir ou ne pas savoir ?

2 - On répartit les élèves par groupe. Chaque groupe pioche au hasard un des dilemmes choisis. On demande à chaque groupe d'imaginer ou de raconter une situation du quotidien, réelle ou imaginée, qui illustre ce dilemme en soulignant et expliquant bien le choix qui a été posé à un protagoniste.

3 (facultatif) - On peut proposer aux élèves de raconter ou de jouer leur scène face aux autres groupes



BUSLINE35A
Elena Felici

FRANÇAIS / ÉCRITURE

Objectif : accompagner les élèves vers la réflexion personnelle et l'autonomie critique.

1 - On présente aux élèves le trajet de la tomate tel que dans *L'île aux Fleurs* en soulignant les différentes implications de la mondialisation et de la surconsommation comme le déséquilibre social, écologique, le gaspillage, la pollution...

2 - On répartit les élèves par groupe. Chaque groupe devra préparer un exposé sur un sujet d'indignation qu'ils choisissent parmi une liste pré-établie ou qu'ils décident en concertation. Cela peut aller de comportements observés dans le quotidien comme de grands sujets de société liés à l'organisation sociale du monde. Pendant l'exposé, chaque groupe doit expliquer ce qui lui semble injuste et ce qu'il faudrait peut-être changer pour corriger cette dérive.

PISTES PÉDAGOGIQUES

ARTS, ANALYSE D'IMAGE, RÉFLEXION, EMC

Objectifs : créer un dialogue entre les œuvres, entre les spectateurs, et entre les œuvres et les spectateurs.

Ce travail peut se faire en deux temps.

Dans un premier temps, avant projection des films, ce travail vise à créer un horizon d'attente en aidant à formuler des hypothèses en amont de la projection des films. Ces hypothèses préparent la réception du programme en créant une attente et des réflexes d'analyse. Dans un second temps, cet atelier de réflexion aide à développer le sens critique et l'analyse en facilitant l'apprentissage de la langue.

1 - On a pu assembler avant la séance un ou deux photogrammes de chacun des films (en faisant des captures d'écran) qu'on imprime en autant d'exemplaires que de groupe, ou qu'on projette pour tous à l'écran.



CŒUR BÉTON
Enrika Panero

2 - En amont de la séance, on pourra évoquer avec les élèves des hypothèses sur les sujets qui seront abordés de deux manières. Exploration libre : à partir des photogrammes montrés ou distribués, les élèves doivent formuler oralement des hypothèses quant aux sujets qu'abordera le programme. Exploration contrainte : les élèves sont répartis par groupe. Chaque groupe doit écrire une à deux lignes par photogramme, soit pour le commenter soit pour imaginer le synopsis du film à partir d'une image.

3 - Après la séance. On reprend les mêmes photogrammes que la séance en amont et on tente de se remémorer leur place dans le film et l'enjeu qu'il représente dans chaque histoire. On peut aussi tenter des comparaisons entre les photogrammes, et donc entre les films à travers ce qu'on observe des photogrammes, pour argumenter à partir des points communs et des différences, sur les sujets traités par le programme.

Pour aller plus loin

Découvrir le cinéma d'animation : <https://www.reseau-canope.fr/notice/films-danimation>

En savoir plus sur [L'île aux fleurs](#) | [Ciclic](#)

À lire, à voir en écho au programme :

- Sur le handicap et les préjugés : [La Petite Casserole d'Anatole](#)
- Autour de la pression du groupe : <https://transmettrelecinema.com/film/sa-majeste-des-mouches/>
- [La vie est un songe de Calderon](#)
- Sur l'indifférence et le harcèlement dans les espaces publics : [Schwarzfahrer de Pepe Danquart](#)
- À écouter : [Humains \(Bonus Track\) de Damso](#)

Rédaction : Xavier Grizon